

Comparable en cela à celle de l'œuf et de la poule, la question du trauma et de sa cause, comme toute question portant sur l'origine, ouvre un débat possible sur son existence même : existe-t-il un trauma possible pour le parlêtre ?

* * * * *

Guy Clastres

Le traumatisme

S'il est une notion freudienne dont on peut dire aujourd'hui qu'elle a fait florès, c'est bien celle du traumatisme. Mais nous voyons bien qu'elle est utilisée de nos jours à tout propos, et le plus souvent hors de propos.

Il nous faut rappeler ici que cette notion est chez Freud très construite, très structurée autour de plusieurs moments qui en scandent la temporalité. Il y a tout d'abord une scène dite de séduction à laquelle le sujet participe à son insu tout en s'y montrant sensible ; il se divise face à cette émotion. Il méconnaît le plaisir qu'il y prend sans le savoir. Il y a donc refoulement de cet effet, puis un retour du refoulé à l'occasion d'une autre rencontre évoquant par quelque trait la première. C'est dans ce retour (retour du refoulé) que consiste à proprement parler l'effet traumatique. Dans cette succession, il s'agit, bien entendu, de la relation du sujet à la sexualité, relation qui est toujours dysharmonique, toujours plus au moins ratée, et donc plus au moins traumatique.

Les cas freudiens illustrent bien cette problématique. Souvenons-nous du petit Hans. Ce qui est traumatique dans ce cas, c'est l'expression clinique de la jouissance phallique (les érections qui affectent son pénis) qu'il ne maîtrise pas. Son sexe semble jouer sa partie tout seul et il ne lui faut rien moins qu'une phobie (les chevaux) pour tracer dans l'Autre la limite de son être de sujet défaillant devant l'irruption d'une jouissance énigmatique.

Mais l'exemple paradigmatique du traumatisme tel que Freud le concevait nous semble décrit dans le rêve de

« L'homme aux loups » et notamment dans ce retour de la jouissance dans le regard des loups perchés sur un arbre et fixant le rêveur. Ce retour dans le rêve, c'est la vérité de la jouissance d'une séduction, que Freud va s'acharner à reconstruire dans la fameuse « scène primitive infantile » où l'enfant aurait rencontré l'impossible à supporter de la jouissance du coït de ses géniteurs. Un refoulement s'en serait suivi et serait resté en souffrance jusqu'au moment du retour. Dans cet exemple freudien célébrissime, on mesure bien ce que Lacan a voulu dire quand il a énoncé que la vérité était sœur de la jouissance.

La construction freudienne dans l'analyse de « L'homme aux loups » est le témoignage d'un désir de l'analyste qui ne recule pas devant le réel et qui s'efforce de donner au traumatisme son statut scientifique. C'est ce souci qui le guide dans son essai « Esquisse d'une psychologie scientifique » pour tenter de fonder une théorie énergétique de l'effet traumatique, avec la fameuse quantité ($Q\eta$) qui se répartit comme elle le peut dans le réseau que forment les cellules nerveuses. Le traumatisme, c'est en quelque sorte l'impossibilité pour l'appareil psychique de restaurer l'équilibre de son fonctionnement homéostatique entre principe de plaisir et principe de réalité.

Lacan a repris les constructions freudiennes en leur appliquant sa tripartition réel, symbolique et imaginaire, et en situant l'effet traumatique comme le résultat de l'effraction du réel dans la structure ternaire du sujet, avec pour effet l'apparition du symptôme.

L'hystérique est celle qui sait le mieux jouer de son imaginaire, c'est-à-dire dans son corps, pour donner consistance à l'idée de traumatisme ; le corps comme lieu de l'Autre lui fournit la scène où elle peut déployer tout son talent. Mais le traumatisme peut aussi se loger dans la pensée : demandez-le à l'obsessionnel qui ne sait que faire avec cette « cisaille qui lui déchire l'âme ».

En aucun cas, la psychose ne peut être dite traumatique : nous voulons souligner que la désobjectivation psychotique

n'a pas son origine dans un traumatisme. Mais le psychotique peut se sentir traumatisé, notamment par son corps propre : un transsexuel considère la présence du pénis dans son corps au mieux comme une aberration, au pire comme un trauma. Il n'a de cesse que de se le faire enlever pour pouvoir enfin être conforme à sa certitude qu'il est et qu'il a toujours été une femme. La psychose dans ce cas nous révèle à l'envers la relation nouée entre le sexe, l'imaginaire du corps et la fonction symbolique qui, ce corps, le structure.

Dans son séminaire *Le Savoir du psychanalyste* que Lacan a tenu à Sainte-Anne, il évoque la notion de parent traumatique : le parent traumatique est celui qui produit la névrose innocemment ; le psychanalyste est celui qui la reproduit dans le transfert.

Il y a donc le traumatisme au sens de la psychanalyse, et puis il y en a d'autres.

Il y a ces traumatismes qui affectent la relation du sujet à son corps.

Il y a ceux qui touchent les idéaux en inscrivant le plus grand écart entre l'idéal et l'action dont il se soutient et dont le résultat est toujours la manifestation réelle de l'objet petit *a*.

Il y a les traumatismes de l'Histoire : le siècle passé n'en a pas manqué.

Ils sont tous du réel, mais n'inscrivent pas forcément la structure du traumatisme au sens freudien, c'est-à-dire sexuel, mais tous en appellent à la symbolisation. Ces journées seront l'occasion d'en illustrer la diversité.

* * * * *